

# POUR RIRE

## Catastrophes sur catastrophes

Un jeune étudiant de l'Université d'Oxford reçut un jour la visite d'un des domestiques de son père, qui lui fit des compliments de toute la famille.



—Augmenter vos gages? Mais vous savez à peine faire la cuisine et tenir une maison.

—C'est justement pour ça, madame. Comme je n'ai pas encore l'habitude, je me donne beaucoup plus de mal qu'une autre!

—Bon, bon, dit le jeune homme, comment se porte-t-on à la maison? quelles nouvelles?

—Aucune, répliqua John, si ce n'est que notre pie est morte.

—Est-ce là tout? mais de quoi est-elle morte cette pauvre bête?

—D'avoir mangé trop de viande.

—Comment! et qui est-ce qui lui en a donné?

—Qui est-ce? les quatre chevaux de carrosse.

—Quoi! ils sont morts aussi? Explique-toi donc.



—Au secours, Léon, au secours, ne m'abandonne pas!...  
—Tu n'as rien à craindre ma chérie! Aceroupis-toi et trais-la, tu verras, elle ne te dira rien!

—Oh! les pauvres bêtes auraient vécu longtemps, si on ne les avait pas assommées à force de leur faire porter de l'eau.

—De l'eau! et pourquoi faire?

—Pour éteindre le feu, le jour que la maison a été incendiée.

—Comment, notre maison est brûlée! et par quel accident, grands dieux!

—Un accident bien malheureux, et qui ne serait pas arrivé, si nos gens n'avaient pas été aussi négligents avec leurs flambeaux.

—Et qu'avaient-ils besoin de flambeaux?

—C'était pour l'enterrement de madame votre mère.

—Comment, ma mère est morte? et voilà la première nouvelle que j'en reçois! cela est incompréhensible.

—Pas aussi incompréhensible que vous le croyez, car elle est morte subitement de chagrin.

—Pour l'amour de Dieu, John, qui a pu lui causer ce chagrin?

—Oh! pour cela, elle n'avait pas tort. Betzi, qui était femme de chambre de votre maman, il y a six mois, avait paru à une assemblée dans l'habillement le plus élégant qu'on ait jamais vu dans le pays.

## Les ridicules

Un gentilhomme montrait à un amateur sa collection de tableaux, et s'arrêtant vis-à-vis un petit tableau: "Voilà, s'écria-t-il, un morceau sans prix". L'amateur observa quelques instants, et cherchait à y découvrir les beautés dont le gentilhomme paraissait extasié, lorsque celui-ci dit: "Monsieur, le mérite de ce morceau n'est pas en lui-même, mais dans la manière dont il a été fait. Le peintre a tracé le tout avec son pied, et il tenait le pinceau avec les orteils. Je l'ai acheté fort cher, car les talents singuliers méritent une récompense."

## L'esturgeon

Le peuple croit tout ce qu'il espère, et lorsqu'une fois il lui a plu d'ajouter foi à une fausseté qui le flatte, tout ce que l'on peut désirer de mieux est de n'avoir aucun intérêt à le détromper. On ne sait pas où ni comment s'y prendre avec lui pour le faire revenir sur ses pas. On a beau lui démontrer qu'il a tort, il ne veut rien voir, rien entendre, il se refuserait à l'évidence même.

M. le duc de Vendôme assiégeait Barcelone, l'une des principales villes d'Espagne. Il mandait au roi que, selon toutes les apparences, il lui enverrait sous peu de jours la nouvelle de la reddition de la ville. Le courrier qu'il chargea de cette lettre fut très agréablement reçu, et s'en retourna au bruit des acclamations.

Tout Paris était dans l'attente. Le surlendemain, arrive une chaise de poste bien crottée: le peuple la voit passer; aussitôt le bruit se répand que la promesse de M. le duc de Vendôme est remplie, que Barcelone est pris, et que le courrier est arrivé. Quel plaisant courrier que celui-là! C'était un esturgeon monstrueux, pêché sur les côtes de Normandie: on lui avait fait prendre la route de Versailles, parce qu'il était destiné au prince, fils de Louis XIV, et père de Philippe V, roi d'Espagne; mais on eut beau le montrer au peuple, il n'en voulut rien croire: Barcelone était pris, c'était une chose sûre, ils avaient vu le courrier.

## La gasconnade

Gaveaux, chanteur du théâtre Feydeau et compositeur agréable, eut une maladie terrible, à la suite de laquelle il perdit d'abord la voix, et ensuite la raison. Le compositeur Berton l'ayant rencontré au théâtre, lui demanda des nouvelles de sa santé. Gaveaux qui est né à Toulouse, et qui avait conservé l'accent gascon, répondit à son confrère: "Cer ami, zé vais mieux, ma zai que la louette m'est tombée".—Cela se peut, répondit Berton, mais tu conviendras qu'elle n'était pas toute rôtie.

## Les kans-kans

Dans une société où l'on parlait du général Decaen, une personne qui l'a connu à l'époque où il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fit ce petit conte assez plaisant: En se rendant à l'armée, il fut arrêté par la gendarmerie. "Comment vous nommez-vous? lui demanda le brigadier. — Decaen. — D'où êtes-vous? — De Caen. — D'où venez-vous? — De Caen. — Qu'êtes-vous? — Aide-de-camp. — De qui? — Du général Decaen. — Où allez-vous? — Au camp. — Oh! dit le brigadier, qui était un faiseur de calembourg, il y a trop de "kan-kan" dans votre affaire; je vous arrête comme suspect."



—Oui, monsieur, j'adore tout ce qui est beau, tout ce qui est grand, tout ce qui est noble...

—Oh! vraiment, vous me flattez, mademoiselle!

# ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple pour 1907 contient les portraits de Sa Sainteté Pie X, et de tous les archevêques et évêques de la province; la liste complète des membres du clergé; les portraits et notices biographiques de Sa Majesté Edouard VII, de leurs Excellences le Gouverneur général du Canada, le lieutenant-gouverneur de Québec, le Président de la République française, de tous les ministres et députés fédéraux et provinciaux, de tous les sénateurs et conseillers législatifs de la province de Québec, des Canadiens-français qui occupent des positions officielles aux États-Unis, des disparus en 1906; conte de Noël, "Le Hère", par M. Louis Fréchette; scène de moeurs électorales, par M. A. D. Decelles; Petit traité de politesse et de savoir-vivre, par Françoise; Leçons d'hygiène pratiques, par le docteur E. F. Panneton; le Petit coup, par Mme Dandurand; le Danger des énormes fortunes aux États-Unis, par M. O. Moffet; l'A. B. C. Canadien; les Ephémérides de 1906; les Observations météorologiques de l'observatoire du Collège McGill; les budgets de 1906 du Canada, de la province de Québec, de la ville de Montréal, de la ville de New-York; Notre avenir dans nos mains, par Mme de Thèbes; la conquête de l'air, par Santos-Dumont; les mystères de la double vue, par Kholdah; le tableau magique, permettant de trouver l'âge d'une personne à son insu; de la banane dans l'alimentation; l'Oracle de 1907; bons mots, recettes, etc.

L'Almanach du Peuple pour 1907 renferme plus de 300 portraits et gravures, et est imprimé sur beau papier satiné. Format 5 x 7½ pouces, 416 pages. Prix broché, 15c; relié, 40c. Sera en vente chez tous les libraires vers le 15 décembre.

Librairie BEAUCHEMIN Limitée, Editeurs,  
256, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL

## MADAME

Vous pouvez Nettoyer et Polir

vos ustensiles de cuisine AVEC



La Mine Grasse et le Poli pour Métaux

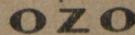


plus promptement qu'avec tout autre produit en vente.

La Mine Grasse OZO

Donne un lustre très brillant et doux, empêche les poêles de rouiller, polit rapidement; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux



Est l'extrait le plus populaire pour nettoyer et polir vos ustensiles de cuisine, enseignes en cuivre, nickel, etc. Il n'égratigne pas, il ne contient ni benzine, ni pétrole, ni acides.

Demandez ces produits et exigez qu'on vous fournisse les véritables.

The OZO Co. Limited,  
MONTREAL.



CARTES POSTALES — Si vous envoyez trois centimes en timbres vous recevrez un groupe de seize portraits, sur carte postale. Adressez: Laprés et Lavergne, 360 rue St Denis, Montréal. Département des cartes.

LA



'LOTION PERSIENNE'

est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. C'est une préparation médicinale, transparente et limpide comme de l'eau. Elle guérit radicalement.

**Les boutons et autres éruptions,** soit en détruisant les mauvaises chairs, en ôtant la vie aux petits germes parasites qui les produisent, soit en resserrant les pores de la peau, de manière à empêcher les gouttelettes de sang ou de matière purulente de continuer à suinter. Elle fait disparaître les

**Rousses et le Masque** en dissolvant et emportant les matières étrangères qui, en s'introduisant dans les pores de la peau, constituent ces taches. Ce n'est pas la peau qui a changé de couleur, mais ce sont les pores qui sont remplis d'une matière étrangère que l'eau ne dissout pas, mais que la LOTION PERSIENNE emporte plus ou moins facilement, selon le temps depuis lequel la tache existe. LA LOTION PERSIENNE

**Blanchit le Teint** graduellement, par un usage persévérant, en nettoyant de plus en plus les pores de la peau, et par là même lui donne cette couleur rose si charmante, en permettant au sang qui circule dans les milliers de petits vaisseaux microscopiques de la face, de se laisser entrevoir plus facilement à travers les pores de la peau, lorsqu'ils sont parfaitement nets et dégagés de toute matière étrangère. Lorsque la peau est

**Brûlée par le Soleil** la LOTION PERSIENNE lui rendra promptement sa fraîcheur et son teint rose, en en ajoutant une cuillerée tout les matins à l'eau pour se laver.

LA LOTION PERSIENNE se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la puissance, en bouteilles de 50 cents.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE Ltée

87, rue St-Christophe, Montréal

